

Pol. Dir.

004.5 - MZ/kb



Islamabad, le 8 mai 1978

CONFIDENTIEL

cn	15	KH	RS	IS					a/a
Datum	17.5								
Visa	3								
EPD	17. Mai 1978								
Ref.	p. B. 15. 21. Pak.								

Rapport final sur le Pakistan

L'évolution de la situation politique au Pakistan depuis mon arrivée jusqu'à mon départ a fait l'objet de rapports politiques auxquels je me réfère.

Tout au long de ces trois années les relations entre notre pays et le Pakistan ont été excellentes. La Suisse jouit ici d'une grande sympathie. On apprécie hautement sa neutralité, sa disponibilité, son efficacité et ses prises de position en faveur des pays en développement dans les conférences économiques internationales. Les critiques qu'on a pu lire parfois dans la presse étrangère sur le faible pourcentage de notre aide publique et sur le secret bancaire n'ont jamais trouvé d'écho au Pakistan. A ce capital de sympathie la représentation des intérêts pakistanais en Inde et indiens au Pakistan jusqu'à la reprise des relations diplomatiques en juillet 1976 a certainement contribué dans une mesure non négligeable. La façon dont nous avons exercé nos mandats, les services annexes que nous avons pu rendre dans des moments de crise (au Bangladesh notamment) ont fait l'objet de témoignages de gratitude que j'ai reçus de l'ancien premier ministre Bhutto et de ses proches collaborateurs.

./2

En matière économique les échanges entre la Suisse et le Pakistan se sont déroulés normalement et sans entraves particulières. Le "Health Scheme" qui interdisait la fabrication et la vente de médicaments sous leur nom d'origine a été fortement assoupli. En revanche le problème de la contrebande et de la contrefaçon horlogères subsiste et ne sera pas facile et même probablement impossible à éliminer complètement malgré les efforts de la Fédération horlogère et la coopération des Autorités pakistanaises compétentes.

La construction du gigantesque barrage de Tarbela est terminée. Les ingénieurs et collaborateurs des entreprises suisses qui y participaient ont quitté le Pakistan, à l'exception d'un représentant de la maison Losinger pour des réparations en cours. Cette même firme a été choisie comme "Consultant" pour la construction de la grande mosquée offerte au Pakistan par feu le roi Faizal d'Arabie. A cette fin elle a un ingénieur sur place à Islamabad. Deux autres entreprises suisses ont gagné, après des péripéties difficiles ayant nécessité des interventions de l'Ambassade à haut niveau, un appel d'offres international pour la construction d'une importante fabrique de polyester.

Après plus de dix ans d'attente et de négociations ardues il n'a pas encore été possible de conclure un accord sur la protection des investissements parce que le Pakistan estime toujours contraire à sa doctrine officielle d'y inclure la clause de la nation la plus favorisée et l'égalité de traitement avec les investissements nationaux.

En revanche j'ai pu signer le 24 avril dernier l'accord sur la conversion en don, dans le cadre de l'action spéciale décidée à la Conférence Nord-Sud, du solde (soit 21'395'484.05 francs suisses) de notre crédit de transfert du 16 avril 1970, tranche publique. Les Autorités pakistanaises ont donné une grande publicité à la cérémonie de signature, qui a été télévisée et radiodiffusée.

Il est évident que la situation politique troublée et incertaine du Pakistan a de sérieuses répercussions sur l'économie du pays, dont la dette publique s'élève maintenant au chiffre, impressionnant pour ses ressources propres, de 7 milliards de dollars. Les industriels pakistanais qui étaient sur la réserve en raison de certaines mesures socialisantes du premier ministre Bhutto ne semblent guère sortir de cette réserve et n'en sortiront vraisemblablement pas avant que la situation politique soit normalisée. Malgré tous les encouragements et garanties de la junte militaire actuellement au pouvoir, les investissements stagnent à un bas niveau.

Notre aide au développement s'est fortement amplifiée depuis l'affectation à cette Ambassade, en juin 1977, d'un attaché au développement (compétent également pour l'Afghanistan). Ce collaborateur spécialisé, qui a été transféré du service de la Coopération technique à Berne mais connaissait déjà bien les problèmes du sous-continent, a donné une grande impulsion à ce secteur d'activité particulièrement important dans un pays comme le Pakistan.

Mes rapports avec les hauts fonctionnaires pakistanaï, qui sont pour la plupart courtois et accessibles, ont été excellents. Mes contacts ont été particulièrement étroits à l'époque de la représentation des intérêts étrangers. Les mutations dans le corps des hauts fonctionnaires, accélérées encore par le changement de régime en juillet dernier, sont malheureusement si fréquentes qu'il est un peu vain de citer des noms. La moitié au moins de ceux indiqués par mon prédécesseur n'étaient plus valables quand je suis arrivé ici quelques mois après son départ. J'en indiquerai néanmoins quelques-uns en relevant qu'actuellement il n'y a pas de gouvernement pakistanaï au sens propre du terme mais un "Council of Advisers" du Général Zia-ul Haq, administrateur en chef de la loi martiale. L'ancien secrétaire général du MAE, M. Agha Shahi, est membre de ce "Council of Advisers" et fait en somme fonction de Ministre des Affaires étrangères. Très accessible dans le temps, il l'est beaucoup moins maintenant en raison de son surcroît de travail, de ses fréquents déplacements à l'étranger et de sa crainte d'indisposer le nouveau régime. Son successeur comme nouveau "Secretary" du MAE, M. Shah Nawaz, est d'un abord moins facile et n'a pas sa compétence. Je conseillerai de garder un bon contact avec M. Niaz Naik, "additional Secretary" (ce qui correspond à secrétaire général adjoint), dont les fonctions spécifiques sont la direction des Organisations internationales mais qui peut-être d'un appui précieux en toutes circonstances car il a une grande sympathie pour notre pays, où il fut à Genève Ambassadeur du Pakistan aux Nations Unies. Le directeur général en charge de l'Europe de l'Ouest, donc du "Swiss Desk", a changé quatre fois pendant mes trois ans de séjour. C'est depuis peu M. Birjis Hassan Khan, ancien Ambassadeur à

Sofia, qui est assez coopératif si l'on sait ménager sa susceptibilité et qui aime qu'on lui parle en français.

M. Ejaz Naik, frère du précédent, nous a été à maintes reprises fort utile quand il était "Secretary" du Ministère du Commerce. Bien que ses fonctions actuelles de "Secretary" de la "Cabinet Division" le confinent surtout à des tâches intérieures, il serait opportun de maintenir un bon contact avec lui.

A la "Economic Affairs Division", qui est celle après le MAE avec laquelle nous avons le plus de rapports professionnels c'est toujours M. Aftab Ahmed Khan qui est "Secretary", cumulant maintenant cette charge, sans doute provisoirement, avec celle de "Finance Secretary". C'est un homme de grande expérience et un négociateur tenace. Il est très souvent absent du Pakistan et il n'est pas facile de l'atteindre. En revanche son collaborateur direct, M. Sarfraz Malik, "additional Secretary" est comme les frères Naik un admirateur de notre pays. Il nous a rendu de grands services à plusieurs reprises. Il importe de cultiver des liens personnels étroits avec lui. Malheureusement, lui aussi, est souvent en voyage à l'étranger.

Avant de clore cette brève revue je voudrais observer que depuis le coup d'état du 5 juillet dernier et l'instauration d'un régime militaire, les hauts fonctionnaires, quoique toujours courtois, font preuve d'une certaine réserve, inspirée sans doute par la crainte pour leur situation, envers les diplomates étrangers. Il est devenu plus difficile de les avoir à notre table et à des réceptions.

En dépit de cette réserve la vie sociale d'Islamabad est toujours intense. Les dîners et réceptions sont très nombreux, ce qu'explique, d'absence de ressources récréatives de la ville et le nombre élevé de missions diplomatiques dont plusieurs sont fort étoffées en personnel avec bien entendu une cohorte d'attachés spécialisés. Il faut jouer le jeu. Les chefs de mission un peu misanthropes ou qui par économie ne s'y prêtent pas sont vite repérés et "snobés". Comme pour les hauts fonctionnaires pakistanais, les mutations parmi les chefs de mission sont très fréquentes et il est un peu vain de citer des noms qui ne seront probablement plus valables dans quelques mois. Ceux qui actuellement me paraissent les mieux renseignés, en raison notamment des liens particuliers de leur pays avec le Pakistan, sont ceux de l'Inde, de la Turquie et du Bangladesh (malheureusement sur son départ). Ils partagent volontiers leurs informations, qu'il faut accueillir cependant en tenant compte peut-être d'une certaine part de "wishful thinking"! Celui de Chine est aimable mais parle peu. Quant à l'Ambassadeur d'Union soviétique, membre du Comité central à Moscou et ancien chef de mission au Liban, il est fermé. Ses collègues du bloc socialiste semblent le craindre. Parmi ces derniers le Polonais et le Yougoslave, ancien secrétaire de Tito, sont particulièrement ouverts et recherchent visiblement le contact avec les Occidentaux. Chez ceux-ci le Français, l'Anglais, l'Allemand et le Hollandais donnent volontiers leur opinion. L'Italien est nouveau et on ne le voit guère. L'Américain, dont l'Ambassade et les services d'aide constituent presque une ville dans la ville, est intelligent, équilibré, sans doute fort bien renseigné, mais prudent et sans personnalité marquée. L'Iranien est fort aimable, un peu énigmatique

et souvent absent. Dans le camp arabo-islamique, fortement représenté ici, je mentionnerai comme collègues agréables et "causeurs" le Jordanien et le Marocain.

La colonie suisse, en forte diminution depuis quelques années, est presque entièrement concentrée à Karachi. Il est néanmoins souhaitable de garder un contact avec elle et de donner au moins une fois, lors d'un voyage à Karachi, une réception en son honneur. Enfin je mentionnerai la présence à Lahore, où il est professeur, du père jésuite Bütler qui, grâce à sa connaissance de l'urdu, a pu en certaines occasions nous rendre de précieux services.

La résidence est modeste. Le hall d'entrée est minuscule mais les salons, bien meublés par la Confédération, sont assez spacieux pour se prêter facilement aux réceptions. Elle est entourée d'un petit jardin. Le mobilier du premier étage, acheté sur place, est quelconque. On y constate des infiltrations d'eau à chaque saison des pluies, comme dans presque toutes les maisons d'Islamabad, auxquelles il n'est guère possible de remédier autrement que par des réparations de fortune. La très mauvaise qualité du ciment et des matériaux de construction en général font qu'à Islamabad les immeubles se dégradent rapidement, excepté ceux qui ont été construits dans la "Diplomatic Enclave" (où nous devons aussi aller un jour) par les pays eux-mêmes avec leurs propres architectes, techniciens et des matériaux importés. Dès mon départ il sera nécessaire de "rafraîchir" cette résidence. Les frais devraient en être supportés par le propriétaire, qui est Haut Commissaire du Bangladesh au Canada.

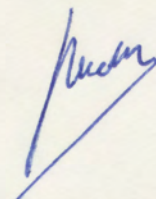
Les locaux de la Chancellerie, situés à environ quatre kilomètres de la résidence, sont également modestes et pas très fonctionnels. Ils ont toutefois été améliorés dans toute la mesure du possible après le passage du directeur administratif il y a deux ans. L'appartement de service des secrétaires au premier étage a été évacué afin de permettre l'installation d'un bureau plus décent pour le chef de mission ainsi qu'un bureau pour le nouvel attaché au développement. Cette solution, que nous avons préconisée depuis longtemps, était la seule possible en attendant que nous obtenions les crédits pour la construction d'une résidence et d'une chancellerie dans la "Diplomatic Enclave", où la Confédération est propriétaire d'un terrain acheté à un moment financièrement favorable. Cette solution a aussi permis de dégager au rez-de-chaussée une petite pièce pour la réception du public, qui auparavant devait attendre dans le garage souterrain, ce qui avait parfois donné lieu à des remarques peu flatteuses pour notre pays.

Mon prédécesseur avait écrit dans son rapport final "sur le plan culturel Islamabad est un 'trou'". Cette situation ne s'est hélas guère modifiée. Il est donc indispensable de l'améliorer comme on peut, avec une bibliothèque personnelle bien fournie, un équipement stéréophonique et une large provision de cassettes ou disques.

En revanche Islamabad offre de nombreuses possibilités sportives: golf, tennis, équitation, piscine etc. Il faut être membre du Islamabad Club. Il est mal dirigé et mal entretenu, mais il permet au moins la pratique de ces

sports et est un lieu de rencontre avec des Pakistanais parfois influents dans un domaine ou un autre.

La Chancellerie et la Résidence sont surveillées en permanence par des "chowkidars" dont on ne peut cependant être certain qu'ils restent éveillés toute la nuit. Comme l'avaient déjà relevé mes prédécesseurs la meilleure sécurité pour la protection des ses objets personnels et ceux de la Confédération, est d'avoir un chien.



(Lucien Mossaz)